

La forêt n'est pas un champ de pommes de terre



Rajeunissement naturel d'une forêt

Voilà déjà plusieurs dizaines d'années que les forêts suisses sont généralement exploitées en respectant la nature. Les interventions et mesures d'entretien sont effectuées en fonction des processus naturels. Aujourd'hui, toutefois, sous la pression croissante des intérêts économiques, des voix s'élèvent pour réclamer moins de prescriptions et davantage de flexibilité d'exploitation pour les propriétaires de forêts. Mais l'économie et l'écologie sont-elles réellement en opposition dans la forêt ?

Une notion historique

Une forêt ne se laisse pas traiter comme un champ de pommes de terre : dans cet écosystème, les processus sont trop complexes et s'étendent sur de trop longues périodes pour que tel puisse être le cas. Dans le courant du 19^e et du 20^e siècle, la reconnaissance de cet état de fait a donné lieu à une transformation radicale de la gestion forestière. Walter Schädelin (1873-1953) et, surtout, son successeur, Hans Leibundgut (1909-1993), tous deux titulaires d'une chaire de sylviculture à l'EPF, ont largement contribué à l'instauration d'une économie forestière axée sur le cycle et les fonctions de la nature. Ils ont montré que seule une meilleure compréhension des processus naturels pouvait permettre d'en tirer parti pour l'exploitation des forêts. La « paresse raffinée », telle était la

formule utilisée par Leibundgut, que l'on se plaisait à répéter dans les milieux spécialisés. Elle résumait bien la nouvelle tendance : connaître les forces naturelles, laisser celles-ci déployer leurs effets partout où c'est possible et n'intervenir que si les objectifs fixés le nécessitent.

Cette approche révolutionnaire de la sylviculture a été mise en œuvre en Suisse plus que partout ailleurs, notamment par le législateur. En 1965 déjà, l'ordonnance révisée sur les forêts plaçait la protection de la nature et les fonctions dites récréatives de la forêt sur un pied d'égalité avec la sylviculture proprement dite. La loi sur les forêts de 1992 a ancré le principe de la sylviculture proche de la nature, sans toutefois l'explicitier avec précision. Il ne s'agissait pas là d'une négligence,

mais d'une volonté de prendre en compte le caractère fondamentalement ouvert de la sylviculture proche de la nature, développé au cours du siècle précédent et continuellement adapté à l'évolution des conditions et des exigences.

La sylviculture proche de la nature est un art

Pour le développement de la sylviculture proche de la nature, l'activité pratique des forestiers s'est avérée au moins aussi importante que les travaux de recherche. Les forestiers ont appliqué, mis en œuvre, développé et diffusé les idées des chercheurs sur de nombreux plans - et ils continuent de le faire. Les services forestiers cantonaux jouent un rôle important à cet égard, car, avec leur réseau professionnel de

Info Ecole est aussi en ligne:
www.wwf.ch/infoecole

Edito

La culture de la forêt a depuis tout temps été très importante en Suisse. Très vite, le rôle de protection de la nature et les fonctions dites récréatives de la forêt ont également été reconnues. Depuis 1992, la loi forestière a ancré le principe d'une sylviculture proche de la nature. Cette approche durable a porté ses fruits, car nos forêts présentent aujourd'hui des valeurs écologiques significatives. Les monocultures de sapins se font heureusement de plus en plus rares.

Mais cette approche respectueuse de la nature est actuellement menacée par une vision de profits à court terme. Différentes mesures sont prônées. Si elles voient le jour, elles amèneront à un appauvrissement qualitatif de nos forêts, aux dépens des valeurs naturelles et des besoins de la population. Le WWF s'engage pour que nos forêts continuent d'être un espace avant tout pour l'homme et pour la nature, dans une harmonie durable.

Je vous souhaite une bonne lecture et de joyeuses fêtes !

ARIANE DELACHAUX

Dossier | La forêt

Grâce à une activité ludique, découvrez ce que signifie concrètement une sylviculture proche de la nature ! Vos élèves pourront débattre en classe des différentes formes de gestion des forêts, avant d'aller vérifier sur le terrain.



Nouveau! Disponible en version PDF à l'adresse:
www.wwf.ch/infoecole



NOUVEAU: PANDA CLUB 5/05

Voici le dernier numéro du Panda club de cette année. Nous partons au pays de l'orang-outan, l'Indonésie, sur les îles de Bornéo et de Sumatra. Saviez-vous que le mot orang-outan signifiait « homme des bois » dans la langue malaise ? A travers la lecture de ce journal, les enfants apprendront comment vit ce grand singe et pourquoi il reste tout le temps dans les arbres de la forêt tropicale. Mais savent-ils que son habitat est très menacé et qu'il risque de disparaître également si on ne fait rien pour le préserver ?

Lot pour une classe: Fr. 10.-



PANDA CLUB 4/05

Dans ce numéro, les enfants apprennent pourquoi la loutre a disparu de la Suisse il y a une quinzaine d'années déjà. Animal nocturne, au caractère joueur et discret, ce mammifère est très sensible à la qualité de l'eau. Des indices de sa présence à son régime alimentaire, en passant par son habitat et son mode de vie, la loutre révélera son mode de vie au lecteur.

Lot pour une classe: Fr. 10.-

forestiers de triage et d'ingénieurs forestiers d'arrondissements, ils sont à la jonction de la recherche et de la pratique.

Les principaux éléments de la sylviculture proche de la nature reposent sur une solide expérience. Ils peuvent être récapitulés comme suit :

- doser les soins sylvicoles
- s'appuyer sur la fertilité et les processus naturels
- choisir des essences adaptées à la station
- promouvoir le rajeunissement naturel à petite échelle et échelonné dans le temps
- adopter une méthode de récolte du bois ménageant les peuplements forestiers et le sol
- préserver et favoriser les essences rares et celles qui présentent une grande valeur écologique
- assurer la régulation des effectifs de gibier
- éviter les engrais et les autres produits de traitements chimiques
- renoncer aux cultures sélectives et aux manipulations génétiques
- proposer une formation dans la connaissance des stations, de la sylviculture et de la protection de la nature.

L'énumération ci-contre illustre bien le caractère particulier de cette conception de la gestion forestière, qui ne prescrit pas de simples recettes, mais énonce une série de principes, mis en pratique de manière adéquate et différenciée par des spécialistes bien formés et expérimentés. Ces principes ne visent nullement à clore le débat sur la sylviculture proche de la nature ; au contraire, ils permettent de le relancer jour après jour. Car seul un débat vivant, tant dans le domaine de la recherche que dans celui de la pratique, est susceptible de générer un développement et une amélioration continus de l'exploitation forestière, ainsi que l'adaptation de celle-ci aux sites et stations concernés.

La notion de sylviculture proche de la nature est fréquemment utilisée et invoquée dans les milieux spécialisés. Mais tout le monde ne la conçoit pas de manière identique, car il n'en existe pas une définition unitaire. Il s'ensuit une grande marge de manœuvre, qui peut être déstabilisante pour les personnes non initiées aux arcanes de la technique ou du droit. Pour le forestier chevronné, en revanche, cette marge de manœuvre garantit justement la liberté nécessaire à une gestion de la forêt respectueuse des spécificités géographiques et socio-économiques.

La population aime la forêt

La majeure partie de la population suisse et résidante vit aujourd'hui dans un environnement urbain. La nature et les habitats naturels tels que la forêt ne sont plus considérés en premier lieu comme des facteurs de production, mais comme des espaces de loisirs, de détente et de liberté permettant de se régénérer, de pratiquer des activités sportives et récréatives. La présence de ces espaces est appréciée et l'on escompte des autorités qu'elles s'occupent de leur conservation et de leur aménagement.

Un concept de gestion forestière souple comme la sylviculture proche de la nature est à même de répondre d'une manière optimale aux attentes diverses et changeantes que la société exprime à l'égard de la forêt.

Considérations économiques

La sylviculture proche de la nature, telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui, subit de plus en plus souvent des attaques de la part de certains milieux qui lui reprochent de contribuer aux difficultés économiques des exploitations forestières. En règle générale, ceux qui en font état se gardent bien d'étayer ce reproche qui ne s'avère guère fondé, mais qui fait son chemin et reste solidement ancré

Exemple d'une sylviculture proche de l'état naturel, avec du bois mort



dans la tête de nombreux politiciens soucieux de promouvoir les intérêts de l'économie forestière. Cette attitude est d'autant plus étonnante que l'idée d'une optimisation des fonctions économiques de la forêt est précisément ancrée dans la conception de base de la sylviculture proche de la nature : des principes tels que le respect des processus naturels, le renoncement aux plantations onéreuses et les soins minimaux à la jeune forêt contribuent à économiser des coûts. A cela s'ajoute qu'un mélange naturel des essences réduit les risques d'attaques de nuisibles ou de catastrophes naturelles et permet de se préparer au mieux aux besoins futurs du marché du bois, toujours difficiles à évaluer.

Il est évident qu'il existe un potentiel certain d'optimisation de l'économie suisse des forêts et du bois pour ce qui est des structures et des processus. Mais il ne faut pas pour autant s'écarter des principes fondamentaux de la sylviculture proche de la nature, car cela ne manquerait pas, à moyen terme, de compromettre sérieusement la durabilité et la rentabilité de la forêt.

L'abandon de la sylviculture proche de la nature ?

Dans le nouveau « Programme forestier suisse » et dans le débat qui est actuellement mené au sujet de la révision de la loi fédérale sur les forêts, on s'emploie à faire entrer de force la sylviculture proche de la nature dans un corset strictement défini et délimité, que l'on présente comme une « norme écologique minimale », laquelle n'est nullement adaptée à la diversité des forêts et des conditions régnant en Suisse.

Les conditions-cadres légales pour la gestion des forêts sont actuellement mises en discussion. Il est proposé d'opérer une subdivision en forêts de production, forêts protectrices et réserves forestières. Une définition très réductrice de la sylviculture proche de la nature est préconisée pour les forêts de production. Si elle est adoptée, les

propriétaires forestiers se verront poussés à renforcer les mesures de rationalisation, à aménager leurs forêts d'une manière plus uniforme, à en faciliter l'accès et, pour ce faire, à reléguer au second plan les valeurs naturelles et les besoins de la population. Si d'autres facteurs importants pour le bien des forêts ne sont pas pris en considération pour contrecarrer cette tendance, il s'ensuivra des transformations qui, notamment dans le Mittelland, provoqueront un appauvrissement qualitatif certain des sites forestiers :

- recrudescence des plantations d'épicéas au détriment des feuillus, en particulier des hêtres
- réduction de la diversité des espèces
- assombriement des forêts
- modifications radicales des paysages consécutives aux coupes rases opérées au carré sur de vastes surfaces
- augmentation des voies de circulation dans les forêts
- uniformisation des forêts
- diminution des plantes à fleurs et des oiseaux chanteurs dans les forêts.

La position des organisations de protection de l'environnement

Le WWF, Pro Natura, l'ASPO BirdLife Suisse et la Fondation suisse pour la protection et l'aménagement du paysage sont convaincus que la sylviculture proche de la nature, telle qu'elle est déjà pratiquée en Suisse en maint endroit, est un concept d'une très grande modernité, qui non seulement s'inscrit dans une perspective de durabilité, mais permet aussi à l'économie de répondre aux multiples exigences de la société et des marchés. Les conditions-cadres légales doivent être définies de manière à ce que la prise en compte globale des principes de la sylviculture proche de la nature reste la norme dans la gestion des forêts suisses.

PAR PETER KYBURZ



Monoculture de sapin

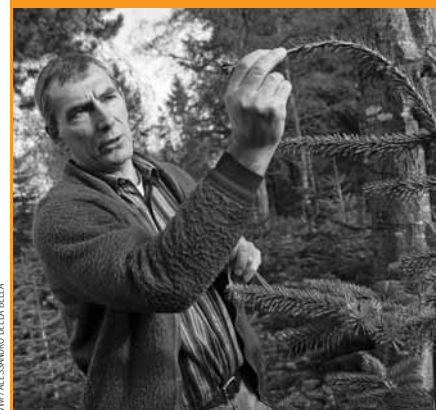
Les sapins de Noël certifiés FSC croissent sans poison ni engrais

Le WWF Suisse dévoile où l'on peut trouver les sapins de Noël les plus verts de Suisse. Cette année encore, des arbres autochtones munis du label FSC seront proposés à la clientèle dans de nombreux points de vente de Suisse romande, de Suisse alémanique et du Tessin. Un achat plus judicieux et plus écologique que celui d'un sapin issu d'une plantation distante de plusieurs centaines de kilomètres et transporté à grand renfort d'énergie et de frais superflus.

On estime à près d'un million le nombre de sapins brillamment décorés qui ornent chaque année les habitations suisses à l'approche de Noël. Nombre d'entre eux ont parcouru des centaines de kilomètres de route avant d'arriver à destination. Le commerce des sapins de Noël se joue en effet des frontières. Au moins les deux tiers des sapins vendus en Suisse proviennent de plantations étrangères vouées à une culture intensive, principalement du Danemark. Leur belle couleur verte résulte de l'emploi massif d'engrais et de pesticides.

Parmi les sapins qui ont poussé sur le sol suisse, beaucoup n'ont connu la forêt ni de près ni de loin. Ils ont eux aussi été cultivés dans des zones agricoles spécialement affectées à cet usage. Mais il existe une solution de rechange nettement plus écologique : l'achat d'un sapin provenant d'une forêt FSC.

Si, cette année, vous acquérez un sapin de Noël muni de ce label, vous contribuerez à préserver les forêts de Suisse et du monde : un beau cadeau que vous ferez à la nature !



La liste des points de vente d'arbres certifiés FSC sera disponible dès le mois de décembre sous www.wwf.ch/fsc. Elle peut également être commandée auprès du WWF Suisse, tél. 022 939 39 90, service-info@wwf.ch

Sapin de Noël FSC